

M

Vol. 26 / Été-Summer 2014  
no 104

# Magazin' Art



04

9,95\$

... Suivez-nous





# Lise Labbé

## Ode à la simplicité



### Visite d'atelier

Dans l'édition du 14 avril 2014 du quotidien *La Presse*, Marc Bergevin, directeur général du *Canadien*, parle d'une toile qu'il a achetée et qui le suit partout : des enfants jouant au hockey dans la ruelle, une toile peinte par Lise Labbé. L'artiste a été secouée d'émotion en lisant ce témoignage. « Il n'y a pas meilleur tonique que l'appréciation des gens. » Pour cette amateur de hockey, le compliment était encore plus doux.

Née en 1939 dans le Montréal ouvrier, Lise Labbé a une enfance simple et heureuse. À cette époque, recevoir une tablette de chocolat en cadeau de son père était le grand bonheur. « On se contentait de peu, » dit-elle de grandir dans les années 1950-1960. Lise Labbé n'aimait pas l'école. Elle et sa sœur y étaient les deux seules francophones et les taquineriers fusaient. Elle quitte les études très jeune, se marie et déménage en banlieue pour y élever son fils. Lorsque celui-ci commence l'école, elle dessine pour se désennuyer et, rapidement, la peinture prend place dans sa vie.

Dans ces années, il était fréquent de voir des galeries d'art populaire dans les centres commerciaux. Lise Labbé les visite et réalise qu'il serait amusant de tenter le coup. Accompagnée de sa belle-mère en guise de support moral, elle montre timidement quelques toiles récentes aux styles différents. Parmi les sujets variés, il y en a une d'un petit garçon. Cette dernière sera retenue par la galerie et ce sera le début d'une longue carrière qui d'aventure, n'aura jamais été planifiée. « Jamais je n'aurais cru que ma vie prendrait cette direction. »



Sujet central de son œuvre, les enfants qui peuplent les toiles de Lise Labbé sont absorbés par des jeux, libres et insoucians. La beauté de leur simplicité est toujours source d'émoi pour l'artiste. « Même si je n'ai qu'un enfant, j'ai toujours été entouré d'eux et toujours eu une belle complicité avec eux. Il pouvait facilement y avoir huit enfants dans la maison à toute heure du jour. » Nés de l'imagination de l'artiste, de ses souvenirs et de ses observations, les scènes du quotidien des années 1950 lui viennent spontanément. « Je peux m'inspirer en regardant des enfants jouer au parc ou tout bonnement la télévision. Puis, il me vient une image en tête. »

Et c'est ici que son processus commence : « Tout débute dans la tête. Pas seulement l'image mais l'attitude dans laquelle je suis lorsque je peins. Plus je m'acharne et plus c'est difficile. Je sais désormais que lorsque la tête n'y est pas, rien ne sert d'entrer dans mon atelier. » Les bases du tableau sont tracées au fusain, puis la coloration à l'huile commence. Les moindres détails, fidèles à l'époque, sont représentés. Avec des repères pris en photo tels que l'architecture, les vêtements ou même la publicité, rien n'est laissé au hasard. Sur sa table de travail, une paire de patins de cuir brun des années 1950 sert de référence, de même que des souliers de couventine, tous chinés avec discrimination dans les sous-sols d'églises. Des livres aux sujets variés entourent le chevalier : les écoles des années 1950, de nombreux livres de hockey et une grande pile de photos, tous prêts à témoigner d'une époque. « Les gens qui aiment mon travail revivent cette période d'une certaine façon. »



La course, 30 x 24 po, 2010





Je crois qu'on l'a, 24 x 30 po, 2010



La course dans les champs, 24 x 30 po, 2007

Pour réussir une scène, Lise Labbé doit non seulement accomplir techniquement son inspiration mais elle doit atteindre une certaine posture mentale : « Je dois être avec eux (les enfants) pour rendre la scène. » Oublier l'environnement immédiat et se retrouver par l'imagination au milieu de l'action est primordial. Sensible, l'artiste avoue que ses personnages rapetissaient dans le cadre lorsqu'elle manquait de confiance en elle. Aujourd'hui fière et assurée dans sa démarche artistique, elle fait ce qu'elle aime mais il n'en a pas toujours été ainsi. « J'ai longtemps été complexée de mes sujets, parce qu'à mes débuts l'art contemporain était en pleine expansion. Je ne me sentais pas à la mode. » Lors d'une exposition au Carrousel du Louvres à Paris en 2011, elle se sent encore à côté des grands courants avec ses images d'enfants. Ce grand moment pour tout artiste se trouve quelque peu gâché par ces considérations. L'émotion à fleur de peau, elle traverse facilement des nuits blanches lorsqu'elle peine avec l'exécution d'une scène. « Quand je ne suis pas contente de ce que je fais, j'efface tout! C'est pourquoi il vaut mieux m'abstenir lorsque la tête n'y est pas. »

Dans son havre tranquille des Laurentides, au bord d'une rivière chantante, elle se dit satisfaite du chemin parcouru. Elle connaît bien sa chance d'être libre et souhaite poursuivre sa route avec le même enthousiasme des trois dernières décennies. « Lorsque l'on pense vieux on devient vieux, » dit-elle avec un sourire. Parions que cette capacité d'émerveillement est au cœur de son succès.

#### Isabelle Gauthier

Le Balcon d'Art, Saint-Lambert  
Chase Gallery, Beaconsfield  
Galerie 2000, Montréal  
Galerie Iris, Baie-St-Paul  
L'Art-iste, St-Jean-sur-Richelieu  
Galerie Robert Senneville, Sherbrooke  
Koyman Galleries, Ottawa



# Lise Labbé

## Ode to Simplicity

In a *La Presse* article dated April 14th 2014, Montréal Canadians General Manager, Marc Bergevin, mentions a painting he has purchased that follows him everywhere: a canvas depicting children playing hockey in a lane, painted by Lise Labbé. The artist was overtaken with emotion as she read this statement. "There is no better tonic than the acknowledgement of the public." For this hockey enthusiast, the compliment was even more soothing.

Born in 1939, in a working-class district of Montréal, Lise Labbé leads a simple and happy childhood. At the time, receiving a chocolate bar as a gift from her father procured her with great joy. "It took very little to make us happy and contented," says the artist of growing up during the 50s and 60s. Lise Labbé didn't really like school, where her sister and she were the only two French-speaking students and were teased for it. So she quits at a rather young age, gets married and moves to the suburbs to raise her son. When he starts going to school himself, she starts drawing as a pastime and, quickly, painting becomes an important part of her life.

It was a time when galleries frequently had premises in shopping centers that offered popular artworks, which Lise Labbé visited regularly. Soon she starts thinking it might be amusing for

her to take a stab at showing her own work. Accompanied for moral support by her mother-in-law, she timidly shows a gallery some of her recent paintings which greatly vary in style. In the lot, there is a picture of a young boy which is selected by the gallery. Thus began a long artistic career which had never really been planned. "I had never imagined my life taking such a direction."

Her main subjects of inspiration, the children in Lise Labbé's paintings are carefree, joyful and absorbed in play. The beautiful simplicity of childhood is a constant source of emotion for the artist. "Although I have only one son of my own, I've always been surrounded by children with whom I've been able to bond. There could easily be as many as eight children in our house at any time of day." Springing from her imagination, her souvenirs and observations, the 1950s scenes of daily life she depicts come spontaneously to her. "Inspiration may come as I observe children playing in the park or simply while watching television. An image will form in my head."

Thus the process begins: "It all takes form in my head; not only the image itself, but the attitude I need to adopt as I paint. The more I force myself, the more difficult it becomes. I now know that



*Première neige*, 12 x 24 in, 2012





Samuser, 30 x 24 in



Ensemble, 24 x 20 in





Lâche pas, 24 x 30 in, 2011



if my head is not in it, it isn't even worth going into my studio." The basics of the painting are first outlined in charcoal and then she starts colouring with oil. The minutest details, true to the era, are represented, taking her cues from photographs with benchmarks in architecture, clothing and advertising even. Nothing is left to chance. On her work table, a pair of brown leather skates from the 1950s serves as reference, as do the convent girl shoes and other items, all discriminately selected in church basement bazaars. A great number of books surround the easel, on subjects as varied as schools of the 1950s and the game of hockey. There is also a great pile of photographs ready to bear witness to an era. "People who like my work enjoy the opportunity of reliving the period in some way."

To successfully paint a particular scene, Lise Labbé not only requires technical dexterity to realize her inspiration but must also adopt the right mental posture. "I have to be there with the children, in spirit, to be able to adequately depict the scene." It is primordial for her to overlook her immediate surroundings and imagine herself in the middle of the action. Highly sensitive, the artist admits that her figures were smaller in stature within the frame whenever she doubted herself. But today, proud and confident in her artistic approach, she is doing what she truly likes to do, which has not always been the case. "For a long time I felt ashamed for the simplicity of my subjects. Contemporary art was in full bloom when I first started painting and I didn't feel I was fashionable enough." Upon exhibiting her work at the Carrousel du Louvres in Paris, in 2011, she still felt her images of children went against major trends, which put a damper on what should have been a great experience for any artist. Emotional, she often loses sleep over the arduous execution of a particular scene. "When I am not entirely happy with what I've done, I erase everything. This is why it's better for me to abstain myself when my head is not fully in it!"

In her Laurentian peaceful haven, by the banks of a tinkling river, she declares being happy with the path she has travelled. She is well aware of being lucky to be free and wishes to pursue the path she's on with the same enthusiasm she's shown during the past 30 years. "When you think old, you become old," says the painter with a smile. Her great sense of wonder, no doubt, is at the heart of her success.

### Isabelle Gauthier

Le Balcon d'Art, Saint-Lambert  
Chase Gallery, Beaconsfield  
Galerie 2000, Montréal  
Galerie Iris, Baie-St-Paul  
L'Art-iste, St-Jean-sur-Richelieu  
Galerie Robert Senneville, Sherbrooke  
Koyman Galleries, Ottawa



*Les cerf-volants, 24 x 20 in, 2012*